# LA Feuille d'érable THE Maple Leaf

Novembre 2015, volume 18, numéro 10 | Tenir l'Équipe de la Défense au courant | English on reverse

# Nous nous souviendrons

4 JOINTEX- s'entraîner comme on se bat

5-7 EN SOUVENIR de nos anciens combattants

13 Découvrez les DÉCHIFFREURS DE MYTHES



Défense nationale National Defence

Canada

# LE 22 OCTOBRE,

## UNE DATE GRAVÉE À JAMAIS DANS LA MÉMOIRE DES CANADIENS ET DES CANADIENNES

Dans une cérémonie solennelle empreinte des gestes familiers de tradition militaire, les sons étaient les plus marquants.

Le 22 octobre 2015, un an après l'attentat sur la Colline du Parlement, le sacrifice ultime de l'adjudant Patrice Vincent et du caporal Nathan Cirillo a été souligné par les dignitaires et les familles des soldats décédés lors d'une cérémonie publique au Monument commémoratif de guerre du Canada, au centre-ville d'Ottawa.

La salve de 21 coups de canon retentissants, le vrombissement fébrile de quatre chasseurs CF-18 effectuant un survol en hommage aux disparus, les notes claires et tristes de la dernière sonnerie, mais ce qui était le plus fort, par contre était : le silence respectueux des centaines de citoyens à la cérémonie, à laquelle se trouvaient les familles des deux soldats décédés, des dignitaires, des membres des FAC.

« Un an s'est écoulé depuis. Nous continuons de respirer, nous continuons de guérir... à l'occasion de ce triste anniversaire », a déclaré Son Excellence le très honorable David Johnston.

« Malgré la haine qui existe dans ce monde, il y a aussi une profonde compassion. Nous nous souvenons avec gratitude du travail des premiers intervenants – policiers, ambulanciers, membres du service de sécurité du parlement, militaires, passants – qui ont mis leur vie en péril pour soigner et s'occuper d'autrui, qui ont offert espoir et réconfort en ce moment sombre et troublant », a souligné le brigadier-général Guy Chapdelaine.

Des couronnes ont été déposées au pied du monument et deux minutes de silence ont été observées. Après la cérémonie publique, une cérémonie privée a été tenue, pour dévoiler une plaque en hommage à la vie du Cpl Cirillo, du côté sud-est du site du monument commémoratif. Une plaque en hommage à l'Adj Vincent sera dévoilée à Saint-Jean-sur-Richelieu, en 2016. ♣

David Johnston, Gouverneur général et commandant en chef du Canada prend la parole lors de la commémoration des évènements d'octobre 2014 au Monument commémoratif de guerre à Ottawa, le 22 octobre.

PHOTO : Cpl Chase Miller

## LA DIRECTION DE L'ÉQUIPE D'INTERVENTION STRATÉGIQUE

Le contre-amiral Jennifer Bennett est directrice générale de l'Équipe d'intervention stratégique des FAC sur l'inconduite sexuelle depuis le 28 septembre.

Le Cam Bennett est le chef immédiat de l'Équipe d'intervention stratégique, qui met au point des politiques, des séances d'éducation et de formation afin d'éradiquer les problèmes de comportement sexuel inapproprié, et qui offre un soutien additionnel aux militaires sur cette question.

Après avoir servi comme réserviste dans les FAC pendant 40 ans, le Cam Bennett a un vaste bagage d'expérience militaire diversifiée, en plus d'être la championne de la cause des femmes au sein des FAC. Par ailleurs, son expérience à titre d'enseignante et d'administratrice dans des écoles élémentaires et secondaires pendant 30 ans lui donne une perspective particulière qui fait d'elle un élément précieux de l'équipe de commandement.

## BRAVO ZULU

Connaissez-vous un collègue à qui vous désirez donnez une mention pour avoir accompli un excellent travail et que vous aimeriez présenter à toute l'Équipe de la Defense?

Une nouvelle section a été créée dans Connex Défense visant à remercier les membres de l'Équipe de la Défense pour leur dur labeur et leurs contributions apportées à remplir avec succès la mission de la Défense.

Dans le groupe Connex Défense, on a créé un babillard de reconnaissance nommé Bravo Zulu. Après avoir ouvert une session et s'être joints au groupe Connex Défense, les membres peuvent télécharger une photo d'un membre qu'ils souhaitent reconnaître et rédiger une légende expliquant la raison pour laquelle ce dernier fait l'objet d'un Bravo Zulu.

Chaque nouvel épisode des Nouvelles de l'Équipe de la Défense présentera un profil Bravo Zulu, soulignant les contributions de nos militaires et des collègues civils.

Certains profils ont déjà été téléchargés; nous vous invitons à vous renseigner sur les réalisations de vos collègues, tout en songeant à publier votre propre Bravo Zulu.

Pour savoir comment vous inscrire à Connex Défense, rendez-vous à dt-ed.mil.ca et cliquez sur Connex Défense.

*La Feuille d'érable*
SMA(AP)/DGPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : 819-997-0793
Courriel : +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull
nternal_communications_internes@forces.gc.ca
Site Web : www.forces.gc.ca

Traduction : Bureau de la traduction, TPSGC

Tout militaire des Forces armées canadiennes et employé civil du MDN peut proposer des articles en vue de les faire publier. Pour connaître les lignes directrices de soumission d'articles, consultez le site Web de l'Équipe de la Défense. Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en indiquer la provenance, soit *La Feuille d'érable*, et de mentionner l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est la publication mensuelle nationale de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Elle est publiée avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques).

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

PAGE COUVERTURE :

Photo : Cheryl MacLeod

# Des programmes de formation militaires font une différence pour les jeunes Autochtones

PHOTO: Adj Jerry Kean

Des stagiaires du programme Black Bear appliquent de la peinture de camouflage pendant une leçon de dissimulation personnelle dans le secteur d'entraînement de la Base de soutien de la 5e Division du Canada Gagetown. Black Bear est un programme de formation et de leadership de six semaines qui permet de nouer des liens entre les collectivités autochtones du Canada et les FAC.

Le matelot de 3e classe Christian Garnons-Williams est maintenant plongé dans le premier trimestre de ses études en science à l'Université Queen's à Kingston, mais pour lui et de nombreux autres jeunes Autochtones, l'éducation supérieure a commencé cet été.

« Raven m'a permis d'apprendre de nouvelles choses à mon sujet, » explique le Mat 3 Garnons-Williams. « Ça m'a permis de développer ma confiance en soi de plusieurs façons. »

Garnons-Williams faisait partie du programme d'été pour les Autochtones Raven, qui a lieu à l'école de la Marine royale canadienne à Esquimalt, C.-B. Le programme, qui en est à sa 12e année, fait partie d'une suite de trois initiatives semblables offertes par les Forces armées canadiennes (FAC). Raven, Black Bear et Bold Eagle sont des programmes estivaux uniques qui combinent la culture et les enseignements autochtones à l'instruction militaire.

Black Bear a pris naissance à Borden (Ontario) en 2008, mais se donne à Gagetown (Nouveau-Brunswick) depuis 2013. Bold Eagle, un programme de l'Armée qui se donne depuis 26 ans à Wainright (Alberta), est le plus important des trois, qualifiant plus de 90 stagiaires annuellement.

Grâce à ces programmes, les jeunes Autochtones de l'ensemble du Canada peuvent avoir un contact direct avec des carrières militaires potentielles grâce à un avant-goût de l'instruction militaire, complétée d'exercices en campagne et d'une exposition au matériel et aux véhicules utilisés par les FAC.

Au cours de l'été, les participants ont relevé des défis par du travail acharné et en se fiant aux autres, alors qu'ils développaient leur condition physique et apprenaient des habiletés importantes comme la confiance en soi, l'autodiscipline, la gestion du temps, le respect et le travail d'équipe.

Les participants ne sont pas obligés de se joindre à l'Armée et peuvent utiliser leur expérience avec un des trois programmes pour se préparer pour l'avenir – peu importe où ils les mèneront. Une fois qu'ils ont terminé un des programmes, les diplômés reçoivent une qualification militaire de base et peuvent se joindre à une unité de la Force régulière et de la Réserve dans leur collectivité, ou retourner à une vie civile.

Ces programmes commencent tous par un camp culturel, conçu pour faciliter le passage de la vie civile à la vie militaire, qui met l'accent sur les croyances spirituelles des Autochtones. Des jeunes de différents milieux et circonstances diversifiés, comme ceux venant de régions éloignées ou rurales et ceux vivant dans des centres urbains, se rassemblent pour partager leurs histoires et parfois pour reprendre contact avec leurs traditions. Les camps culturels sont animés par des aînés des Premières nations et de différents groupes autochtones, qui peuvent comprendre les représentants des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Des conseillers autochtones civils sont également sur place et à la disposition des participants pendant les six semaines d'instruction.

Tammy Williams, conseillère et instructrice du programme Black Bear, dont les racines maternelles la relient à la Première Nation Sipekne'katik en Nouvelle-Écosse, explique que son équipe offre des moyens traditionnels de counseling. « Nous utilisons des moyens comme des cercles de discussion; nous utilisons la médecine traditionnelle. Les participants se font purifier à l'aide de foin d'odeur, de sauge et de cèdre; parfois, on y mélange du tabac. Une ou plusieurs de ces quatre remèdes sacrés sont brulés dans le processus de fumaison. »

« Nous offrons aux jeunes des encouragements et des conseils, non seulement en les aidant à terminer le programme, mais en leur offrant un lieu sûr confortable où ils peuvent parler à quelqu'un de familier et les aider avec d'autres choses », explique Mme Williams. « Il s'agit donc d'un genre de combinaison de soutien émotionnel, spirituel, éducatif et en matière de santé mentale. »

Mme Williams souligne également le fait que la combinaison unique des programmes et leurs modes d'interaction traditionnels aident non seulement à favoriser les liens entre les participants, mais les instructeurs militaires en bénéficient également. Les membres du personnel participent régulièrement aux cercles de discussion, revenant souvent avec des expériences positives et une meilleure familiarité avec les coutumes et traditions autochtones.

Le major Bruce Hanbidge, coordonnateur administratif du programme Bold Eagle, est très fier des diplômés exemplaires qui terminent les programmes, mais il a relevé que les programmes sont souvent victimes de leur propre succès puisque les demandes de participation dépassent souvent l'offre. Il enjoint les participants potentiels à s'inscrire tôt.

## AVEZ-VOUS DÉJÀ REGARDÉ LES NOUVELLES DE L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE?

**Le bulletin de nouvelles de l'Équipe de la Défense est bimensuel et a été créé pour vous fournir une manière dynamique d'apprendre davantage sur les nouvelles et les programmes qui vous touchent.**

Le bulletin des Nouvelles de l'Équipe de la Défense, lancé en juin, s'apprête présentement à faire son entrée sur les médias sociaux, le 16 novembre! Si vous n'avez pas encore vu notre bulletin de nouvelles, ne manquez pas de vous rendre au site intranet de l'Équipe de la Défense ou la chaine YouTube des FAC pour regarder notre dernière émission.

Nous ajoutons également un nouveau segment au bulletin des Nouvelles de l'Équipe de la Défense intitulé « Cette semaine dans l'histoire militaire ». Ce segment mettra en vedette une série d'évènements historiques qui ont eu lieu au cours de cette même semaine. Ne manquez pas la première édition de ce segment à partir du 16 novembre.

Nous continuerons à alimenter la série Bravo Zulu mettant en vedette un membre de l'équipe de la Défense. Cette série a été créée pour vous mettre en valeur, vous et vos collègues de l'Équipe de la Défense, afin de reconnaître votre excellent travail ou vos actes de gentillesse, tant au sein et à l'extérieur de votre milieu de travail.

Si vous connaissez un collègue dont l'excellent travail mérite d'être souligné, envoyez-nous une brève citation ainsi qu'une photo de ce dernier.

Depuis le lancement, nous avons assuré la couverture médiatique de nouvelles, petites et grandes et nous voulons nous assurer que ce bulletin de nouvelles vous reflète. C'est pourquoi nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires et vos suggestions de reportages futurs à l'adresse +Internal_communications_internes@forces.gc.ca.

Merci et restez à l'écoute!

# LE JOINTEX OFFRE AUX FAC

## L'OCCASION DE S'ENTRAÎNER DE LA MÊME MANIÈRE QU'ELLES COMBATTENT

Plus de 1 000 membres des FAC et 70 militaires provenant de six pays alliés ont échangé leur fusil contre un ordinateur au moment d'entamer le JOINTEX 15, dans le but de façonner la manière dont les FAC mèneront leurs opérations futures.

Les activités se sont déroulées du 3 au 16 octobre, au Centre d'instruction de la 4e Division du Canada (CI 4 Div CA), à Meaford, en Ontario. L'exercice de poste de commandement (XPC) avait peut-être l'air d'un exercice de simulation sur table ordinaire, mais il ne faut pas se fier aux scènes apparemment banales, car derrière elles se cachait la façon dont les FAC mèneront des opérations à l'avenir, et les enjeux étaient considérables.

Cette année, le JOINTEX 15 a été mené simultanément avec l'exercice TRIDENT JUNCTURE 15 (TRJE 15) de l'OTAN. L'envergure et la portée du TRJE 15 ont permis d'offrir un réalisme que l'on voit rarement au cours d'exercices des FAC. Le moment choisi était idéal car la 1re Division du Canada, qui sert de « mémoire institutionnelle » opérationnelle pour les FAC, a intégré toutes les leçons tirées durant le JOINTEX 15, et en collaboration avec le Commandement des opérations interarmées du Canada, elle modernisera le plan de circonstance JUPITER, que la Défense utilise dans le cadre d'opérations expéditionnaires.

« Il [le JOINTEX] a fourni aux FAC l'occasion de s'intégrer avec nos partenaires de l'OTAN au sein d'un scénario d'entraînement complexe qui fait fond sur tous les aspects des opérations dans l'ensemble du spectre et il remet l'accent sur l'approche pangouvernementale qui est, et continuera d'être, essentielle aux opérations des FAC », affirme le major-général Dean Milner, commandant de la force opérationnelle multinationale canadienne. « Mon équipe a assumé un rôle principal dans la mise en valeur du dévouement des FAC à l'excellence au cours d'opérations et du leadership dont elles font preuve sur la scène mondiale. »

Le scénario d'entraînement complexe, nommé SOROTAN, a été créé par l'OTAN, en collaboration avec des planificateurs canadiens. SOROTAN reflète un contexte de menace très complexe en Cérasie de l'Est, région fictive, et défie les forces de l'OTAN d'affronter un large éventail de menaces conventionnelles et non conventionnelles, notamment une guerre hybride.

PHOTO : Cplc Simon Duchesne

Le Lcol John Andrews (à droite), informe le Lgén Marquis Haines, commandant de l'Armée canadienne, du scénario de l'exercice dans le cadre d'une visite au Quartier général de Force Opérationnelle multinationale canadienne, pour l'Ex JOINTEX 15, au Centre d'instruction de la 4e Division Meaford.

« Le Canada a embauché 50 acteurs pour jouer le rôle de civils, de militaires et de personnes politiques des pays représentés dans l'exercice », explique le colonel Brian McPherson, directeur de l'exercice.

L'environnement créé dans le cadre du XPC était à la fois riche, complexe et réaliste, fournissant aux membres des FAC l'occasion de s'entraîner de la même manière qu'ils combattent.

Bien que les FAC aient affronté des défis mineurs relativement à la complexité de l'exercice et à la synchronisation avec d'autres quartiers généraux, le XPC a été couronné de succès. « Nous avons contribué à l'avancement du développement des forces en vue de missions futures des FAC. Le JOINTEX 15 a connu un franc succès », ajoute le Col McPherson.

Les plans élaborés durant le XPC ont mené à la troisième et dernière étape, soit l'exercice réel. Durant cette étape, les membres des FAC ont eu l'occasion de prendre part à la simulation d'un déploiement multinational à grande échelle, sur terre et en mer, avec des nations alliées comme le Portugal, l'Espagne et l'Italie.

Tout au long de cet exercice historique, les leçons tirées à la suite d'incidents et d'obstacles qui se sont produits « dans le laboratoire » permettront aux personnes prenant part à des déploiements futurs de s'intégrer plus facilement dans le cadre d'une opération de coalition, afin de collaborer plus efficacement avec d'autres ministères gouvernementaux et de continuer à représenter fièrement le Canada au cours d'opérations à l'étranger.

# L'EX TRIDENT JUNCTURE

Le Cplc William Soucy (gauche) et le Sdt Samuel Dionne du Quartier général et escadron des transmissions de la BFC de Valcartier procèdent au montage d'un système de transmission servant de relais pour l'envoi et la réception de données sur la base de Santa Margarida au Portugal pendant l'Ex TRIDENT JUNCTURE 2015.

PHOTO : Cpl Alex Parenteau

# L'EX JOINT WARRIOR

Le Mat 1 Marco Moniz, manœuvrier à bord du NCSM *Halifax*, fait feu à l'aide d'un pistolet lance-amarre en direction du navire Wave Ruler de la Flotte royale auxiliaire lors d'un ravitaillement en mer, au cours de l'Ex JOINT WARRIOR.

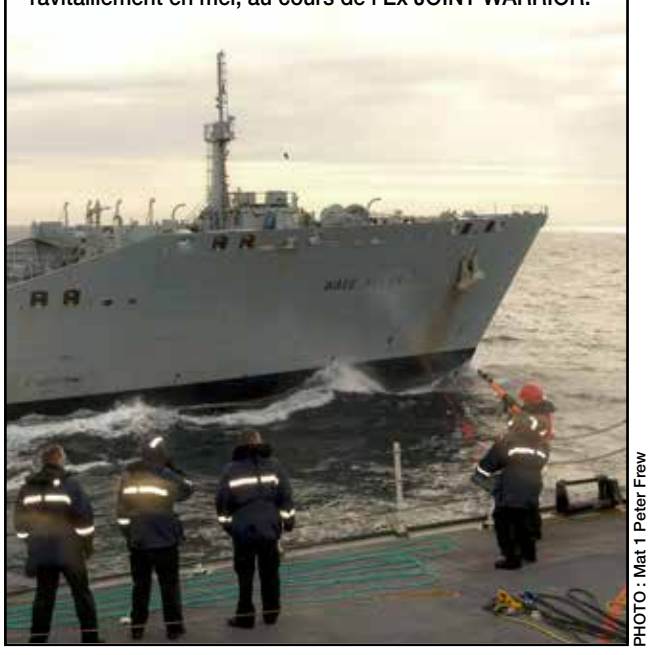


PHOTO : Mat 1 Peter Frew

# LA MUSIQUE : UNE ARME DE GUERRE OUBLIÉE

***Quand les commandos abordèrent à Sword Beach, le cornemuseux de Lord Lovat, William Millin, sauta de son embarcation et se trouva dans l'eau jusqu'aux aisselles. Il voyait de la fumée s'élever de la plage devant lui, et entendait le fracas des mortiers. Tandis que Millin pataugeait vers la plage, Lord Lovat lui cria :***
***— Sonne-nous « Highland Laddie », mon gars!***
***De l'eau jusqu'à la ceinture, Millin mit l'embouchure à ses lèvres et continua d'avancer à travers les rouleaux, aux sons aigrelets de son instrument. Au bord de la plage, méprisant la mitraille, il s'arrêta, reprit haleine, puis se mit à parader, sans cesser de s'époumoner. Les soldats défilèrent devant lui aux accents de « La route des îles », mêlés au sifflement des balles et aux grondements des obus.***
***— Vas-y, Jock, mon gars! lui cria l'un d'eux.***
***— À plat ventre, foutu cinglé! lui lança un autre.***

- Cornelius Ryan, Le jour le plus long : 6 juin 1944

Le Tattoo militaire royal d'Édimbourg exécute sa dernière prestation à Édimbourg, en Écosse, devant une foule de près de 9 000 personnes.

Les armées du monde entier confient à des musiciens des rôles essentiels, sans doute depuis des milliers d'années. En général, les instruments de musique portent beaucoup plus loin que la voix humaine, et ils sont moins susceptibles à la fatigue.

Plus important encore, un musicien jouant avec talent de son instrument peut remonter le moral des troupes de son commandant et parfois même changer le cours de la guerre. De nombreux commandants ont ainsi eu leur propre cornemuseur, tambour ou clairon. Dans certaines cultures, la taille d'un orchestre était fonction du grade du commandant auquel il était affecté. Partout, les orchestres et les musiciens ont été partie intégrante et nécessaire aux armées, soutenant le moral et relayant les ordres des commandants.

## DONNER LE TON

Les tonalités musicales et le rythme des tambours permettaient de transmettre tout ordre préétabli aux soldats se trouvant assez près pour les entendre. Le jour se levait avec le Réveil, chant que beaucoup connaissent aujourd'hui parce qu'il est sonné au clairon durant les cérémonies du jour du Souvenir et les funérailles militaires. Tout au long de la journée, différents ordres étaient lancés par les instruments pour indiquer que le moment était venu d'effectuer certaines tâches quotidiennes, de prendre un repas ou de changer de quart de travail. À la fin de la journée, les soldats allés prendre un verre au débit de boisson du coin étaient rappelés à la caserne par les tambours jouant le Tattoo. On croit généralement que ce terme vient de l'expression néerlandaise « doe den tap toe », qui signifie « fermez les robinets ». Les aubergistes connaissaient bien ce signal, qui leur ordonnait de cesser de servir des soldats sous peine d'encourir eux-mêmes de graves punitions.

## TROUVER LEURS RÔLES

C'est ainsi que les orchestres et les musiciens ont joué le rôle traditionnel de communicateurs. Comme le font les signaleurs aujourd'hui, leur principale tâche consistait à relayer les intentions du commandant aux troupes, ce qui permettait aux armées de synchroniser leurs efforts et aux dirigeants de garder le contrôle des mouvements et des activités. Au fil de l'évolution de la technologie, alors que les militaires se sont mis à utiliser des appareils électriques, des communications par radiofréquence et, enfin, des réseaux modernes de communication par satellite, le rôle des musiciens a semblé s'amoindrir.

Le son émouvant de la musique militaire a été intégré à de nombreuses activités visant à rehausser le moral. Elle est toujours incluse dans toutes sortes de cérémonies et célébrations, qu'il s'agisse de fonctions rattachées aux cérémonies militaires comme la passation de commandement ou d'activités publiques comme le jour du Souvenir, les défilés de Noël et diverses activités de diffusion externe. Si on ne voit plus les musiciens comme des communicateurs, ceux-ci continuent pourtant de communiquer un message important aux troupes et aux collectivités qui les appuient : nous sommes ici, tous ensemble.

Alors, lorsque les membres entendent sonner la cornemuse, résonner la trompette ou battre le tambour de musiciens militaires, pensez plus loin que le simple orchestre et déchiffrez les messages envoyés jadis et aujourd'hui lorsque jouent les instruments. ♣

# Symbole durable du souvenir

Le coquelicot rouge, dans le language des fleurs, évoque la consolation. Le rouge symbolise la passion et l'amour. Cette fleur des champs très répandue devenue symbole international du souvenir a des origines toutes particulières.

Le jour du Souvenir marque l'anniversaire de la fin officielle des hostilités de la Première Guerre mondiale à la onzième heure de la onzième journée de novembre 1918. Le coquelicot représente le symbole international du souvenir — et est généralement porté sur le revers gauche du vêtement, ou le plus près possible du cœur — à partir du dernier vendredi d'octobre jusqu'à la fin de la journée, le 11 novembre.

Les Canadiens portent le coquelicot afin de se souvenir et de rendre hommage à plus de 117 000 Canadiens qui ont, à ce jour, consenti l'ultime sacrifice. Cette année, un total de dix-neuf millions de coquelicots fabriqués au Canada et environ 70 000 couronnes, croix et autres articles ont été distribués un peu partout au Canada et à l'étranger. Les millions de dollars en dons à la Campagne du coquelicot sont tenus en fiducie et utilisés pour aider les vétérans et leur famille qui ont des difficultés financières. Ils servent également à financer l'achat d'appareils médicaux, la recherche, les services à domicile, les établissements de soin et de nombreuses autres choses officiellement approuvées.

Durant les guerres napoléoniennes de 1799 à 1815, le coquelicot apparaissaient presque mystérieusement dans les champs de bataille et les cimetières au printemps et à l'été. C'était l'une des seules plantes qui survivaient dans le sol dévasté. Les champs de fleurs semblaient servir de couverture réconfortante aux soldats enterrés.

Durant la Première Guerre mondiale, des coquelicots ont recommencé à pousser spontanément au printemps dans les champs de batailles et dans les cimetières des soldats dans les Flandres, une région ancienne qui fait maintenant partie de la Belgique et de la France.

Les graines de coquelicots flottaient au-dessus du paysage ravagé et germaient dans le sol perturbé des champs de bataille et des cimetières. Les fleurs prospéraient dans le sol, qui était enrichi de chaux provenant des décombres et des débris de bombes.

Après le décès de l'un de ses compagnons d'armes, un docteur, soldat et poète canadien, le lieutenant-colonel John McCrae (1872-1918) a constaté ce phénomène et il l'a décrit dans son poème légendaire *Au champ d'honneur.*

Publié pour la première fois dans le magazine d'Anglettre *Punch* en décembre 1915, le poème visait à représenter les sacrifices qu'ont consentis toutes les personnes qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale. En novembre 1918, deux jours avant l'Armistice, le poème a été une source d'inspiration pour une dame américaine, M^lle^ Moina Michael d'Athens, en Géorgie, qui a décidé de porter un coquelicot durant toute l'année en souvenir des soldats morts au combat.

Le concept d'un coquelicot comme symbole du souvenir a continué d'évoluer. En 1920, M^me^ Anna E. Guérin de la France s'est rendue au États-Unis et a rencontré M^lle^ Michael. Madame Guérin a alors décidé de vendre des coquelicots faits à la main par des veuves autour du jour de l'Armistice afin d'amasser des fonds pour les enfants pauvres qui habitaient dans les régions dévastées par la guerre en France. En 1920 et en 1921, elle a convaincu les associations de vétérans des É.-U., de la Grande-Bretagne, du Canada et de la Nouvelle-Zélande à adopter le coquelicot en tant que symbole du souvenir. À l'origine, des vétérans handicapés fabriquaient les coquelicots à la main, mais l'augmentation du volume nécessaire a fait en sorte que les usines ont pris la relève. L'usine britannique de confection de coquelicots, établie en 1922, fabrique quelque 36 millions de coquelicots chaque année.

De nos jours, les coquelicots canadiens sont faits de plastique feutré, tandis qu'en Grande-Bretagne, ils sont faits de papier, ont deux pétales, une feuille et une tige. En Écosse, ils sont également faits de papier, mais ils ont quatre pétales et aucune feuille ni tige. Tous les coquelicots ont un centre noir afin qu'ils ressemblent le plus possible à la vraie fleur.

En 2000, lorsque la Tombe du Soldat inconnu est devenue partie intégrante du Monument commémoratif de la guerre à Ottawa, une nouvelle tradition est née spontanément lorsque les personnes présentes ont déposé leur coquelicot au pied de la Tombe du Soldat inconnu à la fin des cérémonies. ♣

# UN MEMBRE DES FAC
## LANCE UNE PIÈCE SYMPHONIQUE

Une pièce symphonique composée par le Caporal-chef Martin Lapierre, du département de médecine préventive du 41e Centre de services de santé des Forces canadiennes de la Garnison Saint-Jean a été lancée dernièrement.

Le vidéoclip Cap-Trinity (Remembrance Day Symphonic Tribute To Heroes) a été composé alors que Cplc Lapierre était déployé en tant que technicien médical en Afghanistan. L'idée de Cap-Trinity, issue du projet #Colosphonium, a germé dans l'esprit du membre des FAC suite à un incident qui aurait pu lui coûter la vie. Alors conscient de la seconde chance que la vie lui avait donné, le Cplc Lapierre s'est promis de mener à terme son but d'enregistrer une pièce instrumentale à grand déploiement accompagné d'un orchestre symphonique.

La pièce « Cap-Trinity » tire son nom d'une paroi rocheuse du même nom située au bord de la baie Éternité, laquelle surplombe le Saguenay, d'où est originaire le militaire. Cet endroit a refait surface à l'esprit du Cplc Lapierre, lui qui n'y avait jamais remis les pieds depuis son enfance.

«Cette odeur d'eau salée me revenait sans cesse», raconte-t-il.

Faisant preuve d'une détermination hors du commun dès les premières esquisses, il fait appel à l'orchestrateur de renom Teddy Leong-She, reconnu pour sa polyvalence. Les deux musiciens font équipe afin de mettre en place la vision artistique qu'ils partagent.

«En écoutant les premiers enregistrements, j'ai constaté toutes les bonnes idées de Martin», explique M. Leong-She en entrevue. «J'ai retravaillé les arrangements et nous avons enregistré des sessions instrumentales en Europe avec le Budapest Scoring Orchestra», poursuit-il. M. Leong-She n'est pas le seul gros nom à avoir pris part au projet #Colosphonium. Le légendaire ingénieur de son, Simon Gibson, connu pour son travail sur des bandes originales de films hollywoodiens et qui travaille aux mythiques studios d'Abbey Road de Londres, était aussi du lot. «Disons que j'ai investi beaucoup de temps afin d'attirer son attention, mais j'ai fini par l'avoir», se rappelle Cplc Lapierre.

Une fois la pièce enregistrée, il fallait l'accompagner d'un vidéoclip à son image: sobre, mais vibrant. En septembre dernier, le Cplc Lapierre entamait un tournage de six heures au Théâtre rouge du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec, situé au cœur du Plateau-Mont-Royal à Montréal. On y voit le principal intéressé, arborant le coquelicot sur sa poitrine, interpréter la pièce Cap-Trinity (Remembrance day symphonic tribute), au piano, entrecoupée d'images de l'orchestre qui joue également le morceau. La vidéo est accompagnée d'une entrevue avec Cplc Lapierre et M. Leong-She qui expliquent la naissance de cette aventure musicale. Le clip se termine avec un plan montrant les 158 coquelicots répartis sur les bancs de l'assistance, afin de symboliser les 158 membres des FAC décédés au cours de la mission du Canada en Afghanistan. Pour visionner la vidéo, visitez **www.youtube.com/watch?v=dyvPAs9hpAU**. ♣

PHOTO : Nicole Small Photography

L'orchestrateur montréalais Teddy Leong-She s'installe au piano aux côtés du Cplc Lapierre lors du tournage du vidéoclip.

## EN SOUVENIR DE NOS ANCIENS COMBATTANTS AUTOCHTONES

Le bâton à exploits du ministère de la Défense nationale (MDN)/des Forces armées canadiennes (FAC), un symbole d'unité chez les femmes et les hommes autochtones de la communauté de la défense, sera présent à la cérémonie du jour du Souvenir de cette année du MDN à Ottawa. Cette année, un militaire en service a l'honneur d'être le porteur du bâton à exploits pour la cérémonie et il accompagnera les différentes associations d'anciens combattants autochtones lors du dépôt de couronnes au Monument national de guerre.

# L'EXPLOSION
## DU NCSM *KOOTENAY*

Le NCSM *Kootenay* était un destroyer de la classe Restigouche qui a servi dans la Marine royale canadienne de 1959 à 1996. Il était le cinquième navire de sa classe et le deuxième bâtiment à recevoir le nom NCSM *Kootenay*.

Le matin du 23 octobre 1969, le NCSM *Kootenay* faisait partie d'une force opérationnelle qui avait mené un exercice dans les eaux du Royaume-Uni et revenait au Canada, naviguant en direction ouest dans la Manche au large de Plymouth. À 6 h 05, le NCSM *Kootenay* a reçu l'ordre de se séparer de la force opérationnelle et de tenir un essai de routine à pleine puissance. Le NCSM *Kootenay* a débuté l'essai à 8 h 10, et à 8 h 21, un palier dans la boîte d'engrenage de tribord s'est rompu. Son logement avait été mal installé, et l'huile qui devait y circuler et agir en tant que liquide de refroidissement a surchauffé, atteignant une température estimée de 650 °C, et a explosé.

L'explosion et l'incendie accompagné de fumée toxique qui a suivi ont tué 9 membres de l'équipage et blessé 53 autres. Les membres d'équipage restants se sont rassemblés sur la plage arrière et ont rapidement organisé les opérations de sauvetage et de lutte contre l'incendie. Cependant, la plupart de l'équipement de lutte contre les incendies était devenu inaccessible ou détruit par l'incendie. C'est pourquoi trois ingénieux plongeurs du navire ont enfilé leur équipement de plongée et sont allés sous l'eau pour prendre part aux opérations de sauvetage, s'exposant ainsi à un grand danger en raison du risque d'explosion de leurs bouteilles de plongée. L'incendie a été maîtrisé vers 10 h 10 et a été complètement éteint entre 10 h 30 et 11 h. Le NCSM *Kootenay* était sérieusement endommagé, mais les interventions professionnelles de son équipage avaient réussi à le maintenir à flot.

L'explosion du NCSM *Kootenay* est le pire accident en temps de paix de l'histoire de la MRC. Et pourtant, c'est l'intervention rapide et calme de l'équipage du navire qui, grâce à son habileté et à sa bravoure, a permis d'empêcher l'explosion originale et l'incendie subséquent de tourner en désastre encore plus grand, et de sauver ainsi des vies et le navire lui-même. Comme l'a écrit plus tard le commandant du navire, le capitaine de frégate Neil Norton, « … une équipe moins professionnelle aurait pu facilement finir la journée à bord de radeaux de sauvetage ».

Les actions courageuses des anciens membres d'équipage du NCSM *Kootenay* ont contribué à accélérer la création de décorations de bravoure canadiennes. Suite à la tragédie, les familles, les amis, les médias et le grand public ont insisté pour que le gouvernement canadien honore ces marins pour leur dévouement et leur sacrifice. Le 10 mai 1972, la reine Elizabeth II a accrédité trois nouvelles décorations pour bravoure : les Croix de la vaillance, les Étoiles du courage et les Médailles de la bravoure. De façon tout à fait appropriée, les toutes premières Croix de la vaillance ont été remises à titre posthume à deux membres de l'équipage du NCSM *Kootenay*.

Suite à l'accident, le NCSM *Kootenay* a été remorqué jusqu'à Portsmouth, au Royaume-Uni, où on l'a entré en cale sèche pour le préparer à une longue traversée de l'océan à la remorque sans ses hélices. Le NCSM *Kootenay* est arrivé à Halifax le 27 novembre 1969.

Pendant les travaux de réparation du NCSM *Kootenay*, on a décidé de le convertir en un navire de la classe Restigouche améliorée, et il a été remis en service le 7 janvier 1972. Il est ensuite passé à la côte ouest en 1973, où il a continué de servir la Marine canadienne avec honneur et distinction. Le 18 décembre 1996, il a été mis hors service, et le 6 novembre 2000, il a été remorqué à partir d'Esquimalt pour être coulé afin de devenir un récif artificiel au large de Puerto Vallarta, au Mexique.

Le centre de formation à la lutte contre les avaries de la MRC pour les Forces maritimes de l'Atlantique a plus tard été renommé le Centre d'instruction en matière de lutte contre les avaries *Kootenay* (CIMLA) en reconnaissance de cet accident.

# UN FORMIDABLE GESTE DE BRAVOURE

Chaque année, les gens de Wallingford, dans l'Oxfordshire, au Royaume-Uni, rendent hommage à deux aviateurs de l'Aviation royale du Canada, qui ont sacrifié leur vie pour sauver leur petite ville.

De retour d'un raid avorté au-dessus du port français du Havre, le 9 septembre 1944, en compagnie d'autres appareils du 426e Escadron « Thunderbird », un bombardier Halifax a connu des problèmes techniques. L'aéronef chargé de bombes a été englouti par les flammes après une explosion du moteur au-dessus de Wallingford.

## LE SACRIFICE ULTIME

Le lieutenant d'aviation John Archibald Wilding, âgé de 23 ans, originaire de New York, et membre de l'ARC, a ordonné à son équipage de quitter l'appareil. Le Lt avn Wilding et le sergent John Frank Andrew, mécanicien de bord de la Royal Air Force, âgé de 22 ans et originaire d'Abermule, au pays de Galles, sont restés à bord de l'appareil. Ils ont dirigé le bombardier à l'extérieur des limites de la ville et l'ont mené à s'écraser dans un champ, à l'est de Wallingford, de l'autre côté de la Tamise, à Crowmarsh Gifford. Les deux hommes ont péri dans l'écrasement.

Le Lt avn Wilding et le Sgt Andrew ont été cités à l'ordre du jour pour leur courage, et le Lt avn Wilding a reçu la Croix du service distingué dans l'Aviation à titre posthume.

## CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE

Chaque année, en septembre, Wallingford organise une cérémonie commémorative au cairn bâti à l'intersection des chemins Wilding et Andrew. Cette année, la mairesse de la ville, Lynda Atkins, ancien officier de la Royal Air Force et présidente de la filiale d'Oxfordshire de la Légion royale britannique a rappelé aux gens d'assister à la cérémonie.

« Je suis ravie que la Légion royale britannique organise cette cérémonie afin de garantir que ces aviateurs restent dans nos mémoires à tout jamais », souligne Mme Atkins. « Si le bombardier s'était écrasé à Wallingford, les conséquences auraient été désastreuses. Des dizaines de vies auraient été perdues, de même qu'une grande partie du centre-ville. Plutôt que de vivre une telle catastrophe, nous nous sommes retrouvés avec un très grand trou dans un champ. »

« Ils devaient savoir qu'ils allaient périr dans l'accident. C'est un geste de bravoure formidable. Ces aviateurs ont sacrifié leur vie pour sauver autrui, c'est pourquoi nous avons nommé deux rues en leur honneur, pour qu'ils fassent toujours partie du patrimoine de notre ville. Il est très important de toujours garder leur mémoire vivante. C'est pourquoi j'aimerais que le plus grand nombre de gens possible assiste à la cérémonie. »

La mairesse a ajouté que des cadets de l'Armée et de l'Air assisteraient à la cérémonie, à l'intersection où a été érigé le cairn commémoratif.

PHOTO : Denis Kennedy

À l'intersection des chemins Wilding et Andrew à Wallingford, dans l'Oxfordshire, au Royaume-Uni, la mairesse Lynda Atkins, ancien officier de la Royal Air Force, montre un cairn commémorant la bravoure du Lt avn John Archibald Wilding et du Sgt John « Frank » Andrew, du 426e Escadron de l'Aviation royale du Canada.

La secrétaire intérimaire de la filiale de Wallingford de la Légion royale britannique, Linda Shoebridge, qui participe à la cérémonie commémorative depuis 1990 et qui a été représentante du Royaume-Uni au sein de l'Association du 426e Escadron de l'ARC, dit être infiniment redevable à ces aviateurs. « J'étais une fillette habitant sur la rue Wood », souligne-t-elle. « Et je me souviens d'avoir vu la fumée de l'autre côté de la rivière, dans le coin de Crowmarsh. L'appareil portait à son bord dix bombes de 500 livres. Nul doute que beaucoup de gens auraient péri si l'aéronef s'était écrasé à Wallingford. Et notre ville ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. »

Le cairn arborant la plaque qui porte l'insigne de l'escadron a été érigé en 1960, et le drapeau canadien est hissé à l'hôtel de ville de Wallingford chaque année.

**Voici une traduction libre du message qui figure sur la plaque :** *Le 9 septembre 1944, le Lt avn J.A. Wilding et le Sgt J.F. Andrew du 426e Escadron de l'Aviation royale du Canada ont choisi de rester aux commandes de leur appareil endommagé et rempli de bombes pour l'éloigner de Wallingford et le faire descendre et exploser dans les clairières des environs. Leur sacrifice ultime et leur plus insigne bravoure ont presque certainement sauvé la vie de nombreux des habitants de la ville. Les rues portent leurs noms et la plaque que voici a été offerte par l'arrondissement de Wallingford. Que leurs noms vivent à jamais.*

PHOTO : MDN

Perçu à l'époque comme l'une des photos d'opérations les plus remarquables prises par le Groupe de bombardiers de l'Aviation royale du Canda, la photo démontre clairement ce que les aviateurs canadiens tentaient d'accomplir afin de lutter contre la plus récente arme « secrète » de l'Allemagne, la bombe aérienne.

# CINQ GÉNÉRATIONS DE SERVICE MILITAIRE ISSUES D'UNE SEULE FAMILLE

Lorsque des membres des Forces armées canadiennes visiteront les écoles et les organisations communautaires au cours de la Semaine des vétérans cette année, ils relateront une histoire exceptionnelle : celle de la famille McKinstry, qui compte cinq générations de militaires ayant servi de la Première Guerre mondiale à aujourd'hui. Leurs exposés rendront hommage à ces cinq générations.

Originaire de Peterborough, en Ontario, le soldat William McKinstry appartenait au 93e Bataillon (Peterborough) de la Force expéditionnaire du Canada; il est mort en France en mars 1917. Charpentier de métier, le Sdt McKinstry a été tué par l'explosion d'une mine souterraine durant le préambule à l'assaut sur Vimy, laissant derrière lui sa femme, son fils et un enfant à naître.

Un peu plus de vingt ans plus tard, Clifford McKinstry, le fils que William McKinstry n'a jamais connu, a lui-même livré bataille en tant que capitaine d'aviation au sein du 426e Escadron de l'Aviation royale canadienne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il a reçu la Croix du service distingué pour avoir effectué 34 missions extrêmement périlleuses à bord de bombardiers Lancaster au sein du Bomber Command.

Pendant la guerre froide, le fils de Clifford, Darrell, a poursuivi la tradition familiale des McKinstry en servant tout d'abord comme technicien en instrumentation, puis comme contrôleur de la circulation aérienne au sein de l'ARC. Il a été promu au grade de capitaine après avoir été commissionné du rang. En 1983, le fils de Darrel, Shawn, s'est enrôlé dans l'Armée canadienne comme soldat d'infanterie et a aussi été commissionné du rang.

Maintenant réserviste comptant 29 années de service et ayant effectué cinq missions opérationnelles au sein de la Force régulière, le lieutenant-colonel Shawn McKinstry assure le commandement du Hastings and Prince Edward Regiment, qui selon lui, est le descendant direct du régiment auquel appartenait son arrière-grand-père à sa mort il y a 98 ans.

Après avoir réalisé les liens unissant sa famille au régiment, il a tout de suite accepté le poste, fier de perpétuer la tradition du service avant soi qu'observent tous les membres des FAC.

De nos jours, près d'un siècle après la mort de son aïeul sur les champs de bataille de la France, le fils du LCol McKinstry, Justin, fait aussi partie des FAC. Il a servi au sein de l'Armée canadienne en Afghanistan et est maintenant plongeur-démineur de la Marine royale canadienne; il espère un jour être commissionné du rang.

« J'ai récemment demandé à ma femme : "Crois-tu que [mon arrière-grand-père] aurait pu s'imaginer, au moment de se porter volontaire et de partir pour la guerre en 1916, que ses descendants feraient la même chose un siècle plus tard? ", déclare le LCol McKinstry. « Il y a toujours des McKinstry en uniforme. Une tradition ininterrompue poursuivie avec succès sur cinq générations. »

« C'est quelque chose dont nous sommes extrêmement fiers, mais ces cinq générations de service militaire ne sont pas le fruit d'une intention. Je crois simplement que l'exposition à la culture et au mode de vie militaire vous marque. C'est la philosophie du service, du devoir avant tout. Je pense que mon arrière-grand-père serait très fier de savoir que son héritage continue de se transmettre à chacun d'entre nous. »

Il est prévu que le LCol McKinstry s'adresse à des élèves de niveau secondaire à Belleville dans le cadre du Programme des conférenciers de la Semaine des vétérans 2015.

Première Guerre mondiale.
Soldat William McKinstry. Armée canadienne.
93e Bataillon (Peterborough) de la Force expéditionnaire du Canada. Tué durant le préambule à l'assaut sur Vimy, le 5 mars 1917.

De nos jours. Mat 1 Justin McKinstry. Plongeur-démineur au sein de la MRC.
Ancien militaire de l'Armée canadienne ayant servi en Afghanistan.

# JOYEUX ANNIVERSAIRE AUX SNOWBIRDS

L'équipe de 2015

L'équipe de 1971

Le 431e Escadron de démonstration aérienne, les Snowbirds, a fêté son 45e anniversaire en présentant des spectacles à des publics de l'Amérique du Nord et en mettant en valeur le talent, le professionnalisme et l'esprit d'équipe de tous les membres des FAC.

Les Snowbirds sont devenus un élément célèbre de la société canadienne sous la forme de neuf avions rouge, blanc et bleu survolant la Colline du Parlement le 1er juillet, lors de la finale de la coupe Grey de la Ligue canadienne de football (LCF) ainsi que les champs, les plages et les villes du pays. Voici ci-dessous 10 faits intéressants au sujet de la petite unité très spécialisée.

**1)** Les Snowbirds ont vu le jour en 1971, grâce au colonel O.B. Philp, commandant de la BFC Moose Jaw et ancien commandant des Paladins du Centenaire.

**2)** Les Snowbirds doivent leur nom à Douglas Farmer, élève d'une école élémentaire de la BFC Moose Jaw, qui a participé au concours « Nommez l'équipe de démonstration ».

**3)** Le premier numéro de l'équipe à titre de « Snowbirds » a eu lieu le 11 juillet 1971, à Moose Jaw, au spectacle aérien de la Saskatchewan.

**4)** À titre d'ambassadeurs de l'air du Canada, les Snowbirds perpétuent la tradition d'excellence établie par leurs éminents prédécesseurs, les Siskins de l'ARC, les Golden Hawks et les Paladins du Centenaire des FAC.

**5)** Le premier spectacle des Snowbirds aux États-Unis a eu lieu le 27 novembre 1971, à la base aérienne Williams.

**6)** Le premier spectacle aérien officiel mettant en vedette neuf aéronefs y compris les deux aéronefs volant en solo en direction opposée a eu lieu le 13 mai 1972, à Yellowknife (T.N.-O.).

**7)** L'écusson des Snowbirds, célèbre aux quatre coins du monde, a été conçu en 1972 par le capitaine David Berger North, instructeur de la 2e École de pilotage des Forces canadiennes.

**8)** Chaque année, les Snowbirds mènent leur entraînement printanier à Comox, en C.-B., pour faire leurs manœuvres au-dessus de l'eau et renforcer leurs procédures de déploiement.

**9)** Les pilotes des Snowbirds se portent volontaires pour le poste. Des essais compétitifs ont lieu chaque printemps pour remplacer environ la moitié des pilotes de l'équipe l'année suivante.

**10)** L'équipe des Snowbirds comprend environ 85 personnes qui représentent chacun de services militaires du Canada : l'ARC, la MRC et l'Armée canadienne.

Pour plus de renseignements, visitez la version électronique à l'adresse **intranet.mil.ca**.

# HOMMAGE AUX VICTIMES DE L'ÉCRASEMENT DU VOL 22 DE BOXTOP

Chaque année, à la fin du mois d'octobre, les membres du personnel de la SFC Alert sur l'île d'Ellesmere, au Nunavut, se réunissent, dans le froid et l'obscurité, autour d'un cairn à proximité de la piste pour rendre hommage aux membres de l'équipage et aux passagers de l'appareil CC-130 Hercules 130322 qui ont perdu la vie lors d'une mission de ravitaillement à la station.

Le 30 octobre 1991, autour de 16 h 40, le vol 22 de l'opération Boxtop – comme on appelle la mission semestrielle de ravitaillement – provenant de la base aérienne de Thulé au Groenland effectuait l'approche finale vers la station. Alors que l'appareil CC-130 Hercules du 435e Escadron de transport et de sauvetage, qui transportait 3 400 litres de carburant diesel, entamait sa descente, le pilote a perdu de vue la piste.

Quelques instants plus tard, toute communication et tout contact radar ont été perdus lorsque l'appareil s'est heurté contre une falaise rocheuse et s'est écrasé à environ 16 kilomètres au sud de la station. L'équipage d'un autre CC-130 Hercules se dirigeant également vers Alert a aperçu le feu créé par l'accident et a repéré l'emplacement du vol 22 de Boxtop.

L'écrasement a coûté la vie à cinq membres des FAC – quatre ont péri dans l'accident et un autre est mort avant l'arrivée des secours – et a donné lieu à la plus audacieuse et vaste mission de sauvetage aérien jamais menée par l'armée canadienne dans l'Extrême-Arctique. En tout, 13 vies ont été sauvées.

Encore une fois cette année, le personnel de la station Alert a organisé un défilé le 30 octobre pour commémorer la tragédie.

« Il y a 24 ans, lors de l'opération Boxtop, les Forces armées canadiennes ont perdu cinq de leurs membres – les capitaines John Couch et Judy Trépanier, l'adjudant-maître Robert Grimsley et le caporal-chef Roland Pitre – à cause de la rigueur du climat ici, à Alert, lorsque leur avion s'est écrasé dans le cadre d'une mission de ravitaillement à la station », a dit le commandant par intérim de la SFC Alert, Capt Larry Hocken.

« Ces vols constituent un lien vital avec le reste du Canada. Nous rendrons hommage aux cinq personnes qui sont mortes [durant l'un de ces vols] lors du défilé commémoratif que nous avons organisé en leur honneur. Nous continuons à être de tout cœur avec les familles qui ont souffert de cette tragédie. »

L'appareil Hercules demeure encore aujourd'hui sur le lieu de l'écrasement, préservé par les conditions quasiment désertiques.

**BILAN DE L'ACCIDENT**

**Personnes décédés**

- Capt John Couch, pilote, 435e Escadron de transport, Edmonton, Alta.
- Capt Judy Trépanier, officier de logistique, Quartier général du Commandement des communications des Forces canadiennes, Ottawa
- Adjum Tom Jardine, gérant régional de CANEX, BFC Trenton
- Adj Robert Grimsley, technicien en approvisionnement, Quartier général du Commandement des communications des Forces canadiennes, Ottawa
- Cplc Roland Pitre, technicien des mouvements, 435e Escadron

**Personnes secourues**

- Robert Thomson, civil, BFC Trenton
- Susan Hillier, civile, BFC Trenton
- Capt Richard Dumoulin, officier de logistique, Quartier général du Commandement des communications des Forces canadiennes
- Capt Wilma DeGroot, docteur, BFC Trenton
- Lt Joe Bales, pilote, 435e Escadron
- Lt Mike Moore, navigateur, 435e Escadron
- Adjum Marc Tremblay, technicien en approvisionnement, Quartier général du Commandement des communications des Forces canadiennes
- Sgt Paul West, mécanicien de bord, 435e Escadron
- Cplc Tony Cobden, chercheur en communications, 770e Escadron de recherche en communication, Gander, Terre-Neuve-et-Labrador
- Cplc David Meace, radiotechnicien, Quartier général de la 1re Division du Canada et Escadron des transmissions, BFC Kingston, Ont.
- Cplc Mario Ellefsen, chercheur en communications, SFC Leitrim, Ottawa
- Matc « Monty » Montgomery, chercheur en communications, SFC Leitrim
- Sdt Bill Vance, chercheur en communications, SFC Leitrim

PHOTO : Cpl Steve Leaham

Les blessés de l'avion Hercules qui s'est écrasé pendant l'Op Boxtop 22 sont sortis prudemment de l'avion Challenger du 412e Escadron qui les a transportés depuis Thulé, au Groenland.

# LA POPULATION CANADIENNE EST RECONNAISSANTE

Des Canadiennes et des Canadiens de partout au pays ont témoigné leur reconnaissance aux hommes et aux femmes en uniforme, non seulement pendant la Semaine des vétérans, mais aussi pendant toute l'année, lors de diverses activités de reconnaissance des Forces armées canadiennes.

Ces activités visent à souligner la contribution des militaires d'hier et d'aujourd'hui, entre autres lors de parties de hockey, de baseball et de football. Certaines équipes recueillent également des fonds pour les organismes de bienfaisance des FAC. Des abonnés ont même fait don de leurs sièges à des militaires et leur famille pour ces occasions.

PHOTO : Équipe de hockey des Jets de Winnipeg

La Musique de l'ARC lors de la soirée de reconnaissance des FAC de l'équipe des Jets de Winnipeg.

PHOTO : Club de baseball des Blue Jays de Toronto

Le club de baseball des Blue Jays de Toronto a demandé aux membres des FAC de tenir le plus gros drapeau du Canada au début des matchs de la série de championnat de la Ligue américaine de baseball disputés à Toronto.

PHOTO : Multimédia, SMA(AP)

Le Lgén Guy Thibault, VCEMD, fait le tirage au sort lors de la soirée de reconnaissance des FAC du Rouge et Noir d'Ottawa de la Ligue canadienne de football.

PHOTO : Graig Abel Photography

Un membre des Forces spéciales des FAC participe à la Soirée de reconnaissance des FAC organisée par les Flames de Calgary.

PHOTO : Équipe de hockey des Jets de Winnipeg

Un groupe de membres des FAC lors de la soirée de reconnaissance des FAC de l'équipe des Jets de Winnipeg.

# NOUVEAUX MEMBRES INTRONISÉS AU MUR D'HONNEUR DU CMRC

Le Collège militaire royale du Canada (CMRC) a intronisé trois éminents anciens élèves-officiers de plus à son Mur d'honneur en septembre, dans le cadre de sa cérémonie de 2015 du Mur d'honneur. L'intronisation au Mur d'honneur est un témoignage de reconnaissance envers d'anciens élèves-officiers ou personnes affiliées au Collège pour leurs réalisations et leurs contributions remarquables au service du Canada ou du monde.

## TROIS NOUVEAUX NOMS EN 2015

Le CMRC a choisi d'ajouter à son Mur d'honneur le lieutenant-général (retraité) Roméo Dallaire, feu le général Ramsey Wither et feu le colonel George Stanley.

Les actes héroïques du Lgén Dallaire tandis qu'il était à la tête de la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda ont sauvé 32 000 Rwandais du massacre. Le Lgén Dallaire a également siégé au Comité consultatif sur la prévention du génocide du secrétaire général de l'ONU et occupé de nombreux autres postes de conseiller à l'ONU. Il est également Officier de l'Ordre du Canada, sénateur à la retraite, humanitaire de renom et auteur à succès, et la cause qui l'occupe actuellement est l'éradication du recours aux enfants-soldats dans les conflits.

Feu le Gén Withers, qui a servi en Corée, a été le sixième chef d'état-major de la défense du Canada. Au terme de sa carrière militaire, il a été nommé sous-ministre de Transports Canada et a reçu le Prix du mérite du commissaire des Territoires du Nord-Ouest ainsi que le Prix pour services insignes de la fonction publique du Canada.

Feu le Col Stanley a servi pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il a aussi été historien en histoire du Canada, auteur, Compagnon de l'Ordre du Canada et lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

## COMPOSITION DU MUR D'HONNEUR

En 1964, lorsqu'un comité a été formé pour débattre de la conception d'un nouveau drapeau canadien qui remplacerait l'Union Jack, le colonel George Stanley a présenté un concept inspiré du drapeau du CMRC. Il fallait, expliquait-il dans sa lettre au comité, que le drapeau soit suffisamment simple pour qu'un enfant puisse le dessiner, et qu'on puisse en outre le reconnaître instantanément. Sa proposition a été adoptée à l'unanimité, et c'est ainsi qu'est né le drapeau du Canada tel qu'on le connaît aujourd'hui.

« C'est pour moi un insigne privilège, a déclaré le brigadier-général Sean Friday, commandant du CMRC, que d'être appelé à guider les nouvelles générations de leaders qui, comme moi, trouvent inspiration dans l'exemple donné par nos invités d'honneur. C'est aussi un grand honneur pour moi que de pouvoir me joindre à vous en témoignage de reconnaissance envers ces grands leaders, qui ont tous servi le Canada avec la plus haute distinction et qui, ce faisant, ont incarné la devise du Collège : Vérité, Devoir, Vaillance! »

Le Mur d'honneur a été offert au Collège en 2009 par la promotion de 1963. Sa structure de calcaire s'élève à une hauteur de plus de deux mètres et décrit une courbe douce qui rappelle une vague sur une distance de 40 mètres. On peut y lire le nom des 24 personnes qui y ont été intronisées à ce jour.

PHOTO : Steven McQuaid

Le Lgén (ret) Roméo Dallaire, en compagnie de l'Élof Jacob Turriff, de l'Élof Christophe Nguyen, de l'Élof Joel Tourigny et de l'Élof Gabriel Sylvain, près de la plaque qui porte son nom, après la cérémonie d'intronisation au Mur d'honneur du CMRC, à Kingston.

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE
DEFENCE ETHICS PROGRAMME

# Le Programme d'éthique de la Défense

## D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

## Adultes consentants

Ci-dessous se trouvent quelques commentaires de lecteurs concernant le dernier scenario du mois de septembre « D'un point de vue éthique, que feriez-vous? Adultes consentants ».

Nous avons recueilli très peu de rétroaction à ce scénario en comparaison avec la récente tendance de publication des discussions en matière de dilemmes dans *La Feuille d'érable*. L'inconduite de nature sexuelle dans les FAC représente un problème à profil élevé à ce moment-ci; cette histoire aborde ce sujet ainsi que l'abus de pouvoir. Une des réponses critiques au scénario a soulevé des inquiétudes sur le fait de renforcer par inadvertance les stéréotypes dans le choix du sexe des personnages utilisés. Les recherches en psychologie suggèrent que le narratif « stéréotypé de genre » (p. ex., l'homme qui prend avantage de la femme à des fins égoïstes) peut inconsciemment approfondir les tendances des gens à tomber dans le piège des stéréotypes qu'ils ou elles croient projeter – par exemple, les femmes sont de plus en plus susceptibles d'adopter une image de soi les identifiant comme des victimes potentielles. Avec ce genre de raisonnement, nous aurions peut-être dû renverser les sexes de Mat 1 White and Capc Brown, même si l'exploitation des femmes envers les hommes est en réalité un problème beaucoup plus rare que l'inverse.

Dans un contexte plus large, les problèmes perçus en raison du sexe et de la sexospécificité dans le domaine militaire et les hypothèses relatives au sexe sont parfois épineuses. Certains affirment que les militaires ont trop souvent recours à des images et symboles « hyper-masculins », en tenant compte du fait qu'un nombre élevé parmi le personnel des FAC n'exercera jamais des rôles de combat. Les FAC ont-elles intégré les femmes dans les Forces en assumant qu'elles adopteraient des idéaux dans un environnement masculin, plutôt que de reconsidérer ces derniers comme étant de nature non sexiste? Un esprit combatif est certes nécessaire au sein de certains cadres opérationnels, mais comment pouvons-nous juger (fondé sur des éléments plus solides qu'une idéologie ou une autre) si les femmes sont moins aptes à éprouver ce sentiment que les hommes? Ou, si les hommes sont plus inaptes à exercer le rôle de pacificateur que les femmes?

Des examens récents en matière d'inconduite sexuelle dans le domaine militaire – incluant, mais sans s'y limiter au *rapport Deschamps* – ont également évoqué, soit dit en passant, que le harcèlement d'un homme face à un autre représente possiblement un problème plus marquant que le temps consacré à échanger sur des propos pouvant être suggestifs. Si tel est le cas, existe-t-il un tabou social autour de ce sujet qui de plus reflète les stéréotypes par lesquels les hommes sont influencés par leur traitement d'un problème? Est-ce que la résistance à divulguer provient d'une hypothèse sexospécifique qu'il serait nécessaire de changer? Comment pouvons-nous déterminer si l'offense est non signalée surtout dans un cas d'harcèlement des femmes par les hommes?

Il est possible que la rétroaction du lecteur soit mise en sourdine en raison de la perception d'un scénario un peu trop transparent pour justifier des débats. Aucun lecteur n'a conclu que White était la seule à blâmer étant donné son consentement à vivre cette relation durant une longue période – ni que l'officier supérieur soit le seul à accepter le blâme. Il existe un règlement simple à l'encontre d'une telle relation au sein de la structure hiérarchique, et son fondement est évident – pour éviter clairement cette forme d'abus de pouvoir. « C'est un jeu qui se joue à deux », mais le supérieur assume une responsabilité complémentaire à suivre les règles, et ce clairement, car dès que l'officier superviseur identifie une ouverture pouvant être à l'encontre des règles, les règles du jeu pour le subalterne ne sont plus égales (le signal a été donné pour signifier que les règles ne sont pas vraiment définies, et que la personne de grade inférieur pourrait avoir des questions sur les conséquences de non-conformité face aux suggestions émises par le supérieur.) Étant donné que des relations illicites peuvent porter atteinte aux carrières professionnelles, à l'évaluation du rendement équitable, et du respect de soi et du bien-être en milieu de travail (si ce scénario est quelque peu crédible), le bien-fondé du règlement est manifeste.

Merci à tous ceux et celles qui ont répondu à ce dilemme. Vos suggestions pour des scénarios à venir sont toujours les bienvenues et peuvent être envoyées à l'adresse suivante : **+Ethics-Ethique@CRS DEP@Ottawa-Hull**.

# UN NOUVEAU GUIDE DE RÉDACTION À L'INTENTION DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE DÉCRIVANT DES PRATIQUES COURANTES

Le Guide de rédaction à l'intention de la haute gestion, un projet qu'a entrepris l'Unité de la correspondance du Ministre (secrétaire général de la Défense), est maintenant publié sur le site intranet de l'Équipe de la Défense.

Le Guide de rédaction à l'intention de la haute gestion est un outil qui vise à normaliser les conventions d'écriture et à simplifier les procédures qui découlent des cultures militaire et civile du MDN et des FAC. Le Guide, qui est conforme au plan de renouvellement de la Défense, permet de transformer les méthodes de travail et d'unir ces deux cultures en utilisant des conventions d'écriture et des procédures communes.

Ce guide comprend des instructions, des lignes directrices et des modèles normalisés destinés aux organisations de niveau zéro (N0) et de niveau un (N1), ainsi qu'à l'ensemble du personnel du MDN et des FAC. Cet outil a pour but d'aider les officiers d'état-major et tout le personnel qui jouent un rôle dans la préparation de la correspondance et de produits de communication à l'intention de la haute gestion (autorités de niveau zéro). Ce guide remplace le document « Procédures d'état-major et correspondance du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes », A-AD-121-C01/FP-000 (1996-08-01), le document STANAG 2066, qui a été annulé en 2003, et la DOAD 1000-3, Disposition des attaches de signature dans la correspondance.

Nous vous encourageons à consulter ce guide et à l'utiliser selon vos besoins.

Les membres de l'Équipe de la Défense ayant accès à l'intranet peuvent consulter le Guide de rédaction à l'intention de la haute gestion sur le site intranet de l'Équipe de la Défense, à la page suivante : **intranet.mil.ca/fr/index-equipe-defense.page**. Si vous avez des questions concernant le Guide de rédaction à l'intention de la haute gestion, ou si vous désirez en obtenir une copie, mais que vous n'avez pas accès à l'intranet, veuillez communiquer avec Vidalia Botelho, chef de l'Unité de la rédaction, par courriel, à vidalia.botelho@forces.gc.ca, ou par téléphone, au 613-992-5223.

# LE RÉSEAU DES JEUNES DE LA DÉFENSE OUVRE SES PORTES EN ATLANTIQUE

Le Réseau des jeunes de la Défense est en pleine expansion, avec l'ouverture d'une division dans la région de l'Atlantique. Pour marquer ce nouveau chapitre, le Réseau des jeunes de la Défense de la Nouvelle-Écosse (RJDNE) a récemment accueilli ses collègues d'Ottawa à Halifax.

La division de la région de l'Atlantique est sur le point de réaliser également sa propre version de l'événement intitulé « Les brillantes idées d'une génération », qui a eu lieu dans la région d'Ottawa, il y a à peu près un an. RJDNE a lancé la série « Ideation » à la fin du mois d'octobre, en commençant par l'Op IGNITE, une séance d'une heure où les exposés et les remue-méninges visaient à trouver de nouvelles idées pouvant résoudre des problèmes organisationnels. Ces idées seront peaufinées, puis présentées aux chefs de commandement et du ministère en vue d'être mises en œuvre.

« Ce sont les gens et leurs idées qui détermineront ce que nous présenterons aux dirigeants en avril », souligne le capitaine Hillier, coprésident du RJDNE. « C'est l'un des aspects les plus emballants de la série. »

### OBJECTIF DU RÉSEAU

Le Réseau des jeunes de la Défense de la Nouvelle-Écosse agira comme l'un des instruments des commandants régionaux afin de mettre en œuvre le renouvellement de la Défense pour l'organisation.

« Nous avons demandé aux dirigeants des Forces armées canadiennes et du ministère de la Défense nationale de présenter l'intention de leur commandant de vouloir participer dans le réseau», souligne le Capt Hillier. « Les directives communiquées par le commandant le 1er octobre guideront nos activités tout au long de l'année fiscale. »

La mission du réseau consiste à permettre aux membres de grandir en tant que jeunes professionnels grâce à des possibilités uniques de créer des réseaux, de faire preuve de leadership, d'apprendre et d'innover.

« Selon les directives de commandement, nos activités seront axées sur les gens », souligne Paula Russell, coprésidente du RJDNE. « Nous devons faire participer les gens dans les enjeux en matière de leadership, redonner vie à l'organisation grâce à des membres qui s'investissent dans le processus, et promouvoir l'intérêt dans la vaste gamme des fonctions de chacun. »

L'expansion dans les régions est un progrès énorme dans la mesure où il serait possible de rejoindre plus de membres de l'Équipe de la Défense.

« L'établissement d'un Réseau des jeunes de la Défense à l'extérieur d'Ottawa est un progrès énorme », souligne P.K. Balbahadur, coprésident du RJD RCN. « Halifax est dans une position stratégique pour rapporter tous les éléments du MDN à l'échelle des opérations. »

Pour plus d'information sur le Réseau des jeunes de la Défense, visitez h**ttp://www.gcpedia.gc.ca/wiki/R%C3%A9seau_des_jeunes_de_la_D%C3%A9fense_(RJD)**

Le Cam John Newton, commandant de la FOI(A) présente un exposé à des membres du Réseau des jeunes de la Défense de la RCN lors d'une sortie en mer d'une journée à bord du NCSM *Glace Bay*.

# UN NOUVEAU PORTAIL EN LIGNE MODERNISE LA CLASSIFICATION DES RH CIVILES À LA DÉFENSE NATIONALE

Même à l'ère des communications mondiales par satellite, des progrès continus en vue du développement de l'intelligence artificielle et des systèmes de réponse automatisée qui sèment la confusion chez les clients, au MDN, nos gens restent notre ressource la plus précieuse.

En 2011, en entreprenant la modernisation du système de classification des postes de civils à la Défense, l'équipe de la Direction – Organisation et classification civiles s'est donné comme mission de transformer le processus de classification des postes civils pour le faire passer d'un processus complètement décentralisé datant de plus de 50 ans axé sur les copies papier, en un modèle de prestation de services électroniques.

## UN NOUVEAU PORTAIL ÉLECTRONIQUE

« Le nouveau système, un portail libre-service en ligne qui se nomme e-Class, permet à des milliers d'utilisateurs à l'échelle du pays d'avoir accès à ces fichers », explique Lucie Larochelle, directrice – Organisation et classification civiles du groupe du SMA(RH-Civ).

Le MDN est le plus grand ministère du gouvernement, il comporte aussi le plus grand nombre de groupes professionnels au sein de l'administration publique centrale, soit 55 normes de classification. La classification s'entend du processus systématique d'analyse et d'évaluation des tâches et des responsabilités associées à un poste de divers groupes professionnels, en fonction des critères du Conseil du Trésor. Ce procédé est considéré comme la base des RH au gouvernement, puisqu'il établit les rôles et les responsabilités et constitue la base de la rémunération, de la dotation et de la gestion du rendement.

## DÉPLACEMENT DU PAPIER

Le projet était une entreprise d'envergure, largement fondée sur l'amélioration de la technologie. Les dossiers papier des postes ont d'abord été expédiés à Ottawa, où ils ont été numérisés et convertis en dossiers électroniques dans le logiciel SharePoint, un espace de collaboration virtuelle du Ministère. Cette étape constituait la validation. On a ensuite téléchargé les documents dans GCDOCS, le système de gestion de l'information pan gouvernemental.

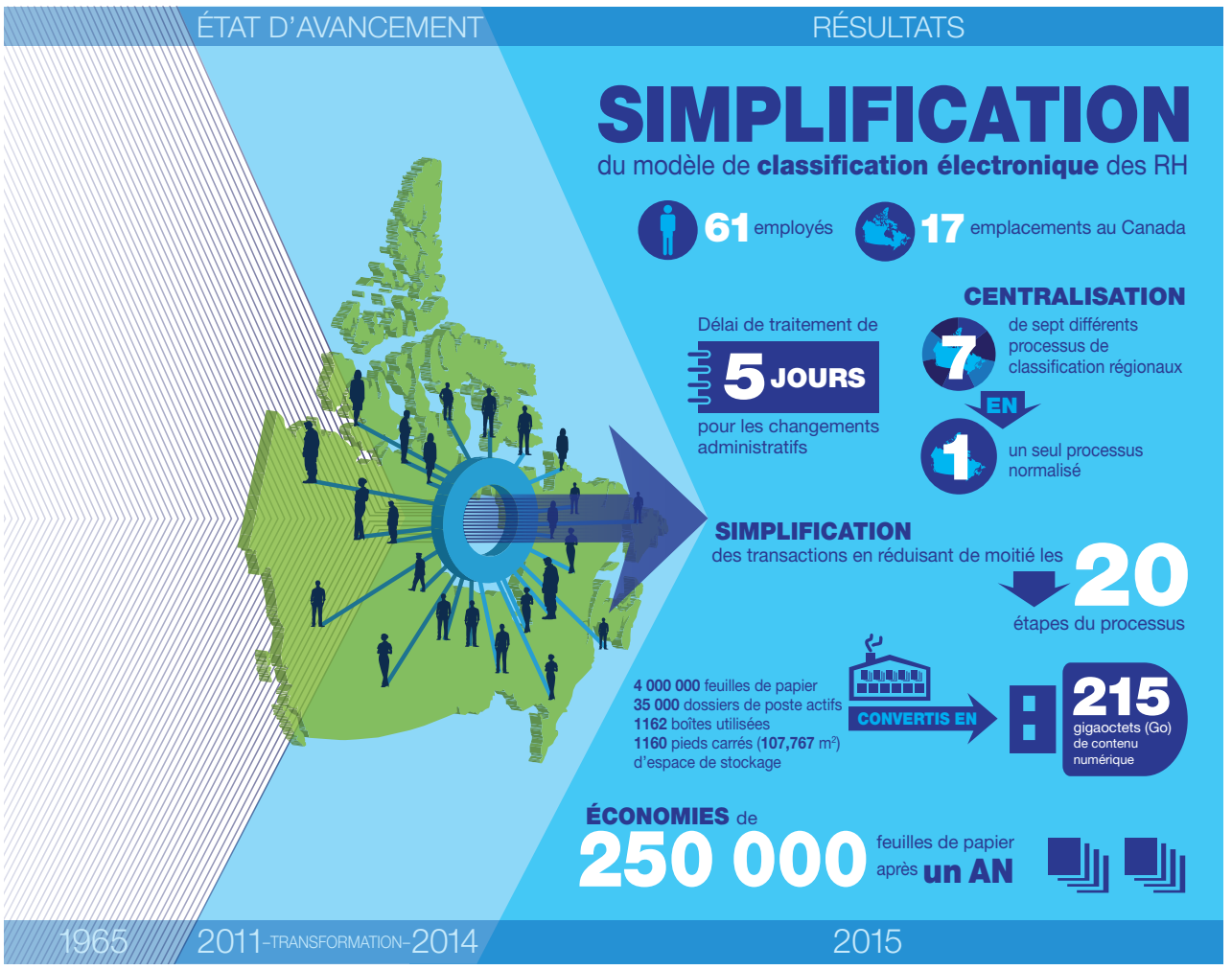
La mise en œuvre physique a été effectuée en un peu plus d'un an : 35 000 dossiers, occupant une aire d'entreposage de près de 108 m², ont été expédiés à partir de sept emplacements régionaux différents. Au total, on a enlevé des trombones et des agrafes de quatre millions de feuilles de papier, puis on a numérisé ces documents, dans le cadre du projet de numérisation du complexe Carling. Un processus de certification est en cours et, une fois qu'il sera achevé, les dossiers papier seront détruits.

Mme Larochelle s'empresse cependant de mentionner que son équipe et elle n'ont pas réinventé la roue, mais bien qu'ils ont adapté un système déjà établi au 21e siècle.

« Nous travaillons toujours avec le même système de classification établi par le Conseil du Trésor dans les années 1960, alors je ne crois pas qu'on puisse dire que nous l'avons remplacé », souligne-t-elle. « Nous utilisons encore les mêmes principes et les mêmes outils du Conseil du Trésor. Ce que nous avons transformé, c'est plutôt l'administration des systèmes et la prestation des services. »

Le groupe de travail mis sur pied pour analyser le problème et trouver des solutions a réussi à couper de moitié les étapes du processus de classification, faisant passer ce dernier de 20 à 10 étapes.

« Nous avons éliminé le plus de transferts et d'étapes intermédiaires que possible, afin de réduire le temps d'attente », ajoute-t-elle.




## UN SUCCÈS RETENTISSANT

Un élément essentiel au succès de l'initiative e-Class est d'avoir les bonnes personnes au bon endroit. Les demandes de classification arrivent par l'intermédiaire du portail e-Class, puis elles sont triées, présentées et confiées à des spécialistes à des fins d'examen et de prise de mesures. Les clients sont informés de l'achèvement des travaux.

« Le portail fournit aux utilisateurs des modèles et des instructions, en plus d'être appuyé par des systèmes nationaux de suivi et de gestion de dossiers électroniques », explique Mme Larochelle. « Il offre une gamme complète de services de classification allant de conseils sur la conception organisationnelle stratégique aux changements administratifs simples liés à des postes. »

Dans la communauté des RH, Mme Larochelle a été nommée en lice pour le titre de championne des objectifs stratégiques des prix Hicks-Morley en 2014. Elle a également fourni à l'Équipe du renouvellement de la Défense un rapport sur les gains d'efficacité réalisés grâce au nouveau portail.

Depuis son passage au numérique, le portail e-Class a déjà permis au MDN d'épargner le coût de 250 000 feuilles de papier, en plus des coûts d'imprimante connexes. La réduction des coûts devrait continuer d'augmenter. ♣

# LA JOURNÉE INTERNATIONALE des personnes handicapées

Cette année, l'Équipe de la Défense célèbre la Journée internationale des personnes handicapées (JIPH) sous le thème « L'inclusion compte : favoriser l'accès et l'autonomisation de tous ».

Le Champion de la cause des personnes handicapées à la Défense, M. Len Bastien, SMA(Gestion de l'information), organise un événement national pour le MDN et les FAC, le 3 décembre, au Quartier général de la Défense nationale pour commémorer la JIPH. D'autres événements auront lieu dans les bases et les escadres à l'échelle du pays.

Que prépare votre région pour commémorer la JIPH? Le Champion de la cause des personnes handicapées à la Défense et l'équipe civilo-militaire de coordination des événements commémoratifs nationaux du programme d'équité en matière d'emploi (ÉE), aimeraient le savoir et peuvent apporter un appui. Vous pouvez leur faire part de votre événement et commander des affiches pour la JIPH en écrivant à la coordonnatrice nationale à l'adresse +Diversity-diversité@ADM(HR-Civ) DDWB@Ottawa-Hull.

Pour en connaître davantage sur la JIPH et accéder à des outils tels que le manuel sur Comment organiser un événement commémoratif d'équité en matière d'emploi, visitez le site intranet des Événements commémoratifs d'ÉE à l'adresse **http://cmp-cpm.mil.ca/fr/soutien/evenements-commemoratifs/commemorative-events-index.page.**

Un outil collaboratif en ligne est disponible. Il est particulièrement conçu pour que les organisateurs d'événements commémoratifs d'ÉE dans l'ensemble du ministère restent en contact et échangent leurs idées et connaissances. On invite les BPR d'événements régionaux/locaux à s'y joindre en demandant accès au **collaboration-hr-civ.forces.mil.ca/sites/eecommevents/default.aspx**. ♣

# DES CONSEILS D'EXPERT :

## La course en hiver

**Q : Cet été, j'ai regardé les épreuves d'athlétisme des Jeux panaméricains et j'ai été tellement inspiré par les réussites de l'équipe canadienne que je me suis mis à la course. Un jour, j'espère pouvoir terminer un marathon. Mon entraînement estival s'est bien passé, mais je crains que cet hiver, tous mes efforts de mise en forme ne s'évaporent. Est-il possible de s'entraîner efficacement durant l'hiver canadien ou est-ce que je dois trouver une affectation dans un climat plus doux?**

**— Le Cpl Enjambée**

**R : Cher Cpl Enjambée,**

**Je vous félicite d'avoir attrapé la fièvre de la course. Il s'agit d'un sport formidable et avec un peu de préparation, on peut courir à l'extérieur toute l'année. Certaines des sorties de course les plus agréables que j'ai faites étaient en hiver. Pour vous aider à apprécier la course en hiver, voici quatre éléments à considérer : les vêtements, les chaussures, la visibilité et les autres possibilités d'entraînement.**

**Les gens qui pratiquent la course en hiver ont besoin de vêtements légers, chauds et voyants, qui facilitent l'évaporation de la sueur. Il faut se vêtir de plusieurs couches de vêtements. Plus il fait froid, plus il est nécessaire d'ajouter de couches. Ce qui est bien, lorsqu'on procède ainsi, c'est que lorsqu'on en a trop, on peut enlever les couches de trop, une à la fois.**

**En ce qui concerne les chaussures, la plupart des coureurs utilisent les mêmes espadrilles en été et en hiver, sans trop d'inconvénients pour les pieds. S'il fait particulièrement froid, vous pouvez porter deux paires de chaussettes isolantes. Les boutiques vendent également des crampons qui se fixent à vos chaussures et qui vous aident à obtenir davantage de tractions sur les surfaces glissantes.**

**En hiver, les coureurs sont souvent forcés de courir en bordure de route. Cette pratique peut être dangereuse dans la pénombre ou l'obscurité, d'autant plus s'il neige fort et que le coureur porte des vêtements foncés. Il est essentiel de porter des vêtements très visibles ou d'utiliser une source de lumière portable lorsqu'on s'entraîne à l'extérieur dans des conditions plus sombres. Il est ainsi plus facile pour les conducteurs de vous voir et de vous éviter.**

**Chaque hiver comporte des jours où il n'est ni judicieux ni sécuritaire d'aller courir à l'extérieur. Le temps extrêmement froid, la pluie verglaçante et les routes et les trottoirs non déneigés sont toutes des situations qui présentent des risques. Heureusement, il existe plusieurs possibilités d'entraînement au centre de conditionnement de votre base ou de votre escadre. Vous pouvez, entre autres, faire de la natation, de la bicyclette sur place, utiliser un tapis roulant, un marchepied d'exercice, une machine à ramer et des appareils elliptiques, ou encore participer à un cours de cardiovélo. Ce sont toutes d'excellentes façons de vous entraîner. Certaines bases offrent même des pistes de course intérieures!**

**Ce qui importe, c'est qu'en suivant les conseils ci-dessus, vous pourrez poursuivre votre entraînement de course tout l'hiver. N'oubliez pas que même si vous n'avez aucun contrôle sur le temps qu'il fait, vous pouvez décider de vous entraîner intelligemment.**

**— Dr Darrell Ménard, M.D., diplômé en médecine sportive**

Health Promotion in the Canadian Forces
STRENGTHENING THE FORCES
ÉNERGISER LES FORCES
Promotion de la santé dans les Forces canadiennes

***La réponse ci-dessus provient de l'équipe Énergiser les Forces. Envoyez toute question connexe à +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull. Seules les questions retenues feront l'objet de chroniques subséquentes.***

TENIR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE
**EN BONNE SANTÉ**

## CAMPAGNE DE SENSIBILISATION À LA DÉPENDANCE DE 2015 :

# RESTEZ DANS LA ZONE VERTE!

## DU 12 AU 26 NOVEMBRE

La campagne de sensibilisation à la dépendance de cette année, qui a eu lieu du 12 au 26 novembre, met l'accent sur les choix de vie qui assurent notre santé et notre sécurité.

La campagne a deux objectifs : promouvoir un mode de vie sans dépendance à l'alcool, aux jeux, aux jeux de hasard, aux médicaments et aux drogues au sein de la Défense, et veiller à ce que les membres des FAC sachent où trouver des ressources et du soutien afin de choisir un mode de vie libre de dépendances.

Le thème de la campagne « Restez dans la zone verte! » fait référence au Modèle du continuum de la santé mentale (MCSM). Ce modèle a été choisi pour illustrer la progression des dépendances. Il s'agit d'un outil facile à utiliser pour évaluer le bien-être d'une personne, à l'aide de quatre couleurs : vert, jaune, orange et rouge. Les couleurs représentent les quatre états de santé, soit la zone verte pour la personne en santé, la zone jaune pour la personne en réaction, la zone orange qui signifie que la personne est blessée et la zone rouge, qui indique que la personne est malade. Du point de vue des dépendances, la zone verte, par exemple, indique une consommation d'alcool responsable et modérée (ou aucune consommation), tandis que la zone rouge représente une personne qui a des pertes de conscience et qui perd le contrôle quant à sa consommation d'alcool.

À quoi ressemble un mode de vie sans dépendance? Les militaires sont invités à penser à la consommation d'alcool et de tabac, aux jeux de hasard et aux jeux, pour se familiariser avec les symptômes d'une dépendance et les répercussions que cela peut avoir sur leur santé.

Vous trouverez d'autres renseignements sur le site **www.forces.gc.ca/tempsperdu**. Les militaires peuvent inscrire leurs idées chaque jour. Quinze appareils Fit Bit Zip et quatre montres Vivo Active sont offerts comme prix de participation, courtoisie des Services financiers du RARM. Bon nombre de sites Web et de ressources sont mis à la disposition des militaires pour les aider à mieux comprendre les dépendances. Certains de ces sites sont interactifs et fournissent d'excellents outils d'apprentissage. Nous voulons savoir comment les militaires restent en santé et ne s'écartent pas de la zone verte.

Pendant la campagne de sensibilisation aux dépendances, de nombreuses activités seront organisées par les équipes de promotion de la santé des quatre coins du Canada. Les gens pourraient être surpris de voir que les services et les ressources sont offerts dans chaque base et chaque escadre du Canada.

# La BFC Edmonton remporte le championnat national

Pour la deuxième année d'affilée, l'équipe de soccer masculin de la BFC Edmonton a remporté l'or au Championnat national de soccer des FAC à la BFC Borden. L'équipe des Garrison Warriors a battu l'équipe de Trenton dans une finale serrée qui s'est prolongée, pour se terminer par la marque de 1 à 0.

La chronique **« LES INNOVATEURS »** présente des membres de l'Équipe de la Défense qui ont fait preuve de grande innovation et ingéniosité dans leur milieu de travail. À l'aide de récits vécus, la chronique illustre les idées innovantes proposées, celles qu'on a mises en œuvre, de même que leur incidence éventuelle sur l'Équipe de la Défense.

# LES DÉCHIFFREURS DE MYTHES DE LA DÉFENSE

Lorsque des pannes de matériel ou des défaillances techniques se produisent à la Défense nationale, Vince Horne, chef d'équipe de l'Analyse des défaillances et des Enquêtes sur les accidents au Centre d'essais techniques de la qualité (CETQ) et son équipe mènent une enquête afin de déterminer ce qui s'est produit, pour éviter que les mêmes incidents se reproduisent. Dans ce domaine, il faut constamment faire preuve d'innovation afin de s'adapter à tous les scénarios possibles.

Les enquêtes sont complexes, et il y a souvent plusieurs aspects des défaillances qui ne sont pas compris – ce qui est exactement pourquoi il est difficile de les prévenir. Mais l'équipe adopte une approche innovante et unique dans chaque dossier, afin de tenter de résoudre les problèmes.

Un exemple d'une enquête exigeant que l'équipe sorte de l'ordinaire est celui du CF-18 Hornet qui participait à un spectacle aérien à Lethbridge, en Alberta.

En explorant diverses sources d'information, notamment des vidéos filmées par des gens au moment de l'accident et publiées sur YouTube, M. Horne a pu voir l'accident sous différents angles, même s'il n'était pas sur place au moment de l'incident. Même si les images du MDN tournées par l'équipage au sol lors du spectacle lui ont été fournies lors de l'enquête, les indices qui se trouvaient dans les vidéos publiées sur YouTube étaient aussi importants pour faire progresser l'enquête et déterminer la cause principale de la défaillance.

Lorsque tous les éléments et les renseignements ont été recueillis, l'équipe s'est mise à analyser l'information afin de recréer l'histoire et de déterminer ce qui a mal tourné.

## DÉCHIFFRER LES MYTHES

« Ce qui est à la fois difficile, stimulant et agréable, c'est que nous cherchons quelque chose d'infiniment petit – parfois parmi des milliers de pièces –, et bon nombre de ces pièces ont été endommagées ou ont été incendiées lors de l'accident », explique M. Horne. « Notre travail consiste à déterminer ce qui s'est produit d'abord, ce qui s'est produit ensuite et ce qui a finalement entraîné l'accident. Dans ce cas particulier, c'est un peu le rôle que jouent les acteurs de l'émission de télé « Les Stupéfiants » (en anglais, Mythbusters) afin de déterminer ce qui s'est produit d'abord. »

Pour chacune des enquêtes, M. Horne et son équipe adoptent une approche rigoureuse sur le plan technique, qui porte même à déchiffrer les mythes pendant qu'ils explorent des méthologies uniques et créatives.

*« Au début de l'enquête, on a tendance à supposer quel a dû être le problème, mais il arrive souvent que l'on ait tort. »*

– Vince Horne, chef d'équipe de l'Analyse des défaillances et des Enquêtes sur les accidents au Centre d'essais techniques de la qualité, CETQ

« Nous commençons d'abord par la cause la plus probable pour un problème, puis nous passons à la cause de moins en moins probable, ce qui peut parfois entraîner des aventures assez rocambolesques. Au début de l'enquête, on a tendance à supposer quel a dû être le problème, mais il arrive souvent que l'on ait tort », explique-t-il. « C'est ce qui rend notre tâche si difficile. Il ne faut pas sauter aux conclusions, il ne faut pas présumer des causes d'un accident. Il faut laisser les preuves parler d'elles-mêmes. »

Comme chaque scénario est différent, il est important que l'équipe reproduise la situation avec exactitude. Pour ce faire, l'équipe entreprend de recréer le scénario à l'aide d'un logiciel, quitte à créer son propre code pour pouvoir observer différents aspects de la scène de l'accident.

« Nous installons le logiciel de manière à ce qu'il s'adapte parfaitement aux éléments que nous cherchons et aux informations que nous analysons », souligne M. Horne.

M. Horne et son équipe font souvent appel à des experts dans différents domaines afin de mieux comprendre la situation. « Ce n'est pas nécessaire et c'est impossible pour moi d'être un expert dans tous les domaines, mais nous avons la chance de pouvoir compter sur une foule de gens ici (au CETQ) qui sont experts dans leur domaine. »

Cette spécialisations est essentielle puisque dans le triste cas où l'équipage aérien n'a pas suvécu, il n'y avait que cette seule analyse pour déterminer la suite des événements et les facteurs mis en cause.

C'est pourquoi, lors de chaque enquête, l'équipe s'exerce à innover avec l'information dont elle dispose, extrayant le plus de renseignements possibles afin de mieux pouvoir composer avec les situations où les renseignements sont limités.

## FUSION DE DONNÉES

L'équipe utilise aussi la fusion de données, processus qui était impossible avant l'avènement des téléphones intelligents et des vidéos publiées sur Internet. La fusion de données consiste à réunir les renseignements de plusieurs sources pour obtenir un portrait plus complet et trouver la réponse ultime à un problème.

« Dans beaucoup d'enquêtes sur des accidents, nous ne pouvons jamais être absolument certains, sans l'ombre d'un doute, de ce qui s'est passé. Cette confiance, celle qui vient lorsqu'on peut obtenir la bonne réponse afin d'aider à prévenir de tels accidents, se fonde sur l'obtention de renseignements du plus grand nombre de sources possibles et sur la concordance des renseignements », souligne M. Horne. Cette démarche s'avère importante pour que ce que l'on voit dans une vidéo corresponde à ce que décrit l'équipage aérien ainsi que ce que démontrent les preuves matérielles. Lorsqu'on fusionne toutes ces informations, on réussit à avoir suffisamment confiance dans les résultats obtenus. ♣

# WE WILL REMEMBER

These paragraphs are from the poem,

## For the Fallen

By Robert Laurence Binyon (1869-1943)

They went with songs to the battle, they were young,
Straight of limb, true of eye, steady and aglow.
They were staunch to the end against odds uncounted,
They fell with their faces to the foe.

They shall grow not old, as we that are left grow old:
Age shall not weary them, nor the years condemn.
At the going down of the sun and in the morning
We will remember them.

Published in *The Times* on September 21, 1914.

# NOUS NOUS SOUVIENDRONS

Ces paragraphes proviennent du poème,

## Aux soldats morts au champ d'honneur

Poème de Robert Laurence Binyon (1869-1943)

Ils étaient jeunes; c'est en chantant qu'ils sont partis,
Solides et droits, les yeux brillants d'énergie.
Jusqu'à la fin, ils ont combattu sans faillir, de toutes parts assaillis.
C'est le visage tourné vers l'ennemi qu'ils ont péri.

Ils ne vieilliront pas comme nous qui avons été épargnés;
Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années.
Quand les lueurs du crépuscule et de l'aurore empliront les cieux,
Nous nous souviendrons d'eux.

Publié pour la première fois dans le journal *The Times*, le 21 septembre 1914.